

Abaille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN, Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Bienville et Conti

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

L'Abaille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Abaille de la Nouvelle-Orléans

EDITION QUOTIDIENNE.

Table with subscription rates for daily edition: Un an \$7.50, Six mois \$4.50, Trois mois \$2.50, etc.

Abaille de la Nouvelle-Orléans

EDITION SEMAADAIRE.

Table with subscription rates for weekly edition: Un an \$6.00, Six mois \$3.50, Trois mois \$2.00, etc.

Abaille de la Nouvelle-Orléans

EDITION DU DIMANCHE.

Table with subscription rates for Sunday edition: Un an \$8.00, Six mois \$5.00, Trois mois \$3.00, etc.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

- List of births: Mme Gabriel Karolich, un garçon; Mme Louise Garcia, une fille; etc.

Mariages.

- List of marriages: John Thomas Ward et Mile Anna Octavia Trahan; Theobald Robert Rudolf et Mile Ruth Cavon Taylor; etc.

Décès.

- List of deaths: Mme Kate Flapocher, 58 ans; John Lee, 65 ans; etc.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT. Nouveaux procès.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 71 Commencé le 27 Mars 1915

Le Roman d'une Etoile

HISTOIRE CONTEMPORAINE Par CHARLES MURROUVEL.

Text of the serialized story 'Le Roman d'une Etoile'.

des biens de la valeur de \$100,000, qui seront mis entre les mains de la commission du Parc d'Audubon...

Successions. Les successions suivantes ont été ouvertes: William Davidson, Mme Dorotea Bosch...

MENUS FAITS

A une assemblée de la commission des parcs d'amusement, il a été décidé de donner un festival au parc Taylor, le 27 juin...

Le comité exécutif de la "New Orleans Lyceum Association," a employé les services de Mary Antin, O. Alfred Noyes, le poète anglais, et le Sénateur Robert M. Lafollette...

La "Housewives' League," branche de la National Housewives League, tiendra sa première séance, cet après-midi, à l'Association de Commerce...

A 8 heures hier matin, Thomas Carr, 48 ans, demeurant rue Constance, employé comme inspecteur de wagons par le chemin de fer Southern Pacific...

Le département du commerce, à Washington, a avisé le commissaire d'expédition, James C. Baumann, d'avoir à envoyer sa démission...

Les funérailles de M. Charles B. Stroudback, depuis vingt-cinq ans agent de propriétés foncières et d'assurance, qui est mort hier, auront lieu aujourd'hui, à 3 heures p. m. Il était né à la Nouvelle-Orléans, et âgé de 52 ans...

M. Frank M. Longton, alléguant dans une pétition que Martin L. Costley, Jr., propriétaire d'un cinéma avait maltraité son fils, William B. Longton, a intenté un procès en dommages de \$10,000 contre Costley, devant la cour civile de district, hier matin.

La commission de liquidation de la dette de la ville, se propose de vendre

Dans une pétition adressée à la cour civile de district hier matin, Charles Quintan Tilden, a intenté un procès à sa femme séparation de corps et de bien parce que celle-ci l'avait rossé et mis à la porte de leur demeure.

Le maire Behrman a commencé la tâche de signer six cents bons du chemin de fer "Public Belt." Les bons devront être signés aussi par le commissaire Ricks et le député commissaire White.

M. W. G. Harding, agent général du chemin de fer "Mobile and Ohio," a annoncé que des contrats pour l'expédition de 20,000 chevaux en Italie, avaient été passés. Ces expéditions se feront de Chalmette.

William Ibs, accusé de s'être accaparé de \$270, appartenant à Pedro Mendoza, a été relâché hier sous une caution de \$500, signée par le Dr. Adolph Hoefeld.

M. Fred J. Bracklein, citoyen estimé de la paroisse Jefferson, est mort hier à Gretna, à l'âge de 76 ans. Il était membre de l'Armée du Tennessee, et appartenait à plusieurs sociétés de bienfaisance. Il laisse une épouse et un fils.

On a volé: A J. S. LeBlanc, 910 St. Louis, une bride et autres objets. Willie Armand, couleur, le voleur, a été écroué.

A Henry Jourdan, 923 Miro, son porte-monnaie, contenant 14 dollars.

A Mme Florence Flasherty, 1316 Dauphine, des bijoux évalués à \$0 dollars, qui se trouvaient dans une armoire.

A Mile L. Guidry, 1718 Carondelet, un imperméable, évalué à 40 dollars.

A Mme J. J. O'Brien, 1555 Constance, des vêtements valant 25 dollars.

Le coporal George S. Reed, du 4me régiment, a eu les pieds échaudés dans sa cuisine, hier à 1 heure p. m., lorsqu'une chaudière d'eau bouillante a été renversée du fourneau.

Le "Bulwac" au Gymnase Behrman.

Une représentation très intéressante aura lieu ce soir au gymnase Behrman sous les auspices du club des Dames Catholiques de la Nouvelle-Orléans, lorsque sera donné le "Bulwac" Le clairvoyant renommé The "Wizard of Oz," fera son apparition et enchantera l'auditoire. Une nouvelle phase de la fameuse danse connue comme "Lucky Dancing," par son caractère artistique, rivalise celle de Myrtle Howard. Le prix d'entrée a été fixé comme suit: adultes, 25 cents; enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

Mort de M. Jean Barrère.

M. Jean Barrère, est mort hier à l'Hôpital de la Société Française, à l'âge de 77 ans. Il était né à Uzan, Basses-Pyrénées, France, et habitait la Nouvelle-Orléans depuis 50 ans. Il était l'un des plus anciens laitiers à la Nouvelle-Orléans. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à 11 heures du matin.

Les prétendus dynamiteurs.

Le Grand Jury Fédéral, a présenté hier, une mise en accusation, contre Hans Halle et Charles Sommers, pour avoir essayé d'expédier une bombe de dynamite, non étiquetée, par la "American Express Company." Une caution de \$1,000 a été fixée pour chacun. Sommers ayant fourni le cautionnement, a été relâché; Halle est toujours en prison, en attendant l'ouverture de l'affaire devant la cour criminelle.

Le procès de Mme Gibillina.

Mme Nofre Gibillina, qui a tué le petit John J. Hall, mardi après-midi, pendant qu'il était dans son champ de maïs, comparaitra aujourd'hui devant la deuxième cour criminelle de cité. Cette audience le juge Fisher décidera si Mme Gibillina doit être relâchée sous caution. L'avocat de district, Chandler C. Luzeberg a dit, qu'il ne recommanderait pas à ce qu'elle soit mise en liberté sous un cautionnement.

Arrestations.

Cinq jeunes gens accusés par la police d'être suspects notoirement ont été arrêtés coin avec Napoléon et Levée, hier à 2 heures a. m. Ils sont: Richard Hilberbrand, 18 ans, 612 ave. Napoléon; Fred Tujague, 18 ans, 612 même avenue; Clifford Brown, 19 ans, 921 Valence; Jos Barthy, 21 ans, 5227 Waters, et Albert Weil, sans demeure.

Un agent de police a pincé James April, 803 ave. Louisiana, pendant qu'il rôdait à l'angle de l'ave. Washington et Laurel. Le rapport de la police dit qu'April est bien connu aux stations de police.

Henry Williams, noir, 1013 Gasquet, voleur notoire, a été appréhendé hier, coin Bassin et Iberville. Il avait en sa possession une aiguille hypodermique et une quantité de morphine. Contrevenant a été déposée contre lui.

Voleur de Morphine.

Un inconnu, se disant être électicien envoyé pour réparer les lumières dans la pharmacie, Katz and Besthoff, 732 Canal, hier à midi, s'est accaparé de trois bouteilles contenant 180 grains de cocaïne, 32 grains de morphine, de l'opium, etc. Le signalement de l'intrus a été transmis aux stations de police.

Une affaire de Poteau.

John Wolbeck, 838 rue Sixième, a été surpris au moment où il volait un poteau valant "60 cents," d'une maison en voie de construction, à l'intersection de l'ave. Washington et Annonciation. Traduit devant le cour correctionnel, Wolbeck a été mis à l'amende de \$10, ou 30 jours de prison.

Quémandeuse malhonnête.

Une femme inconnue, sollicite des contributions, au nom de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane, dans différents quartiers de la ville. Plusieurs personnes ont été les victimes de cette femme. La ligue annonce au public qu'elle n'a jamais autorisé aucune personne à faire de telles sollicitations.

LE COLLEGE DE SPRING HILL.

Exercices de fin d'année de cette ancienne institution devant une nombreuse assistance.

Dépêche Spéciale à l'Abaille.

Mobile, Ala., 17 juin. — Le Collège de Spring Hill, dirigé par les Pères Jésuites, a tenu, aujourd'hui, le 8ème de ses exercices de fin d'année, au Théâtre Lyrique. La salle était comble, il y avait des spectateurs venus de Guatemala, du Mexique et de différentes villes des Etats-Unis. M. Charles J. Theard, de la Nouvelle-Orléans, était l'orateur de l'occasion. Son thème était "L'Education Chrétienne," et il a fait l'éloge des Pères Jésuites qui se donnent tant de peine pour éduquer la jeunesse.

Les degrés ont été conférés par Mgr. Allen, évêque de Mobile aux diplômés suivants: Bacheliers en-Arts: Edward W. Blankenstein, Natchez, Miss.; James A. Cassidy, Macon, Ge.; Frank Gillespie, Atlanta, Ge.; Archibald J. Grefer, Nouvelle-Orléans, La.; T. Emmett Meyer, Thibodaux, La.

Bacheliers en-Sciences: — Henry A. de Bonneval, Roy E. Meyers, Nouvelle-Orléans; Harold J. Braud, Schriever, La.; Pembroke A. Brawner, Chattanooga, Tenn.; M. Gunby Gibbons, Tampa, Florida; J. Joseph Haverty, Atlanta, Ge.; Julian D. McPhillips, Richard F. Murray, Charles Pearce, Jr., et John W. Van Huevel, Mobile, Ala.

MORT DE L'AVIATEUR WARNFORD.

Dépêche Spéciale à l'Abaille. Paris, 17 juin. — Le lieutenant Réginald A. J. Warnford qui s'était rendu célèbre par son exploit en détruisant un gigantesque Zeppelin, a été tué aujourd'hui, à Buc, France, lorsque son aéroplane est tombé à terre. Henry Back Needham, journaliste américain, qui était passager sur l'avion, a également péri.

LES ALLIES ONT PLUS DE RESERVES QUE LES ALLEMANDS.

Londres, Ang. — Dans un éditorial, le "Times" discute la confiance que peuvent avoir les Allemands à l'heure actuelle dans l'issue de la lutte. "L'Allemagne, dit le journal, se bat avec toutes ses forces, tandis que les alliés ont encore de puissantes réserves qu'ils ne peuvent engager que graduellement parce que, au début des hostilités, ils étaient moins préparés que leurs adversaires, mais le poids de leur puissance s'accroît constamment." Parlant de la retraite des Russes en Galicie, le "Times" estime qu'elle n'influe pas l'épuisement des ressources de notre alliée.

"Quant à la France et à l'Angleterre, ajoute-t-il, elles ont des réserves énormes d'hommes qui n'ont pas encore été envoyés sur la ligne de combat et qui attendent le moment propice de s'y rendre. Il faut se souvenir que le sort de la guerre sur le front occidental est surtout entre les mains du général Joffre, que les combats violents des semaines passées ne sont que des préludes et que le généralissime français saura frapper encore fort."

"Enfin, dans la condition économique de l'Allemagne, il y a un point sinistre que l'ennemi affecte d'ignorer. Quelle que soit l'abondance des articles d'alimentation, il régnait en Allemagne une inquiétude croissante au sujet du coût, du cuivre, etc. Le développement prochain des opérations intensifiera cette inquiétude dans quelques semaines."

"En résumé, la confiance des Allemands, qui ne sera jamais plus grande qu'à l'heure actuelle, peut être brisée, et bien que la tâche puisse être longue, les alliés en viendront certainement à bout."

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

des Etats-Unis. Les Américains résidant à Esperanza, à 300 milles de la frontière des Etats-Unis, se défendent contre les Indiens Yaquis et demandent instamment le secours de force armée des Etats-Unis. L'amiral Howard, commandant la division navale du Pacifique, est parti aujourd'hui de San Diego, Californie, à la tête de 600 marins, se rendant à Esperanza, afin de venir en aide aux Américains assiégés.

Deux wagons chargés de provisions pour les affamés de la ville de Montevideo, sont en route de Piedras Negras. Le commandant des troupes villoises qui a permis l'entrée des vivres, a déclaré que toutes les expéditions suivantes seront arrêtées à la frontière.

Dépêche Spéciale à l'Abaille.

Washington, 17 juin. — L'enquête sur la destruction du "Lusitania" se poursuit à Londres, sous la direction d'une commission nommée par l'amirauté anglaise. Il a été clairement établi par les témoignages qu'un second sous-marin avait été signalé à une distance assez grande à l'arrière du "Lusitania". Il attendait, évidemment, le résultat de l'attaque par le premier sous-marin pour prendre part à l'acte meurtrier en cas de faillite.

NAVIRE COULE.

Dépêche Spéciale à l'Abaille. Cork, Irlande, 17 juin. — Le vapeur Trafford a été torpillé et coulé; son équipage est à Milford. Le vapeur Turnocel a été attaqué, mais a pu atteindre Milford.

LA MALADIE DU ROI DE GRECE.

Les premiers jours de la maladie du roi Georges de Grèce, les bruits les plus contradictoires ont couru et un journal a même publié que cette maladie était le résultat d'un attentat; le roi aurait reçu un coup de poignard. L'affaire, bien entendu, serait tenue secrète.

AMUSEMENTS

Excursions. Musique et danse. Steamer HANOVER. A Mandeville, 50 cents; correspondance par tramways électriques à Abita Springs et Covington. Milburg, train à 1.45 p. m.; Spanish Fort, tramways à 2 p. m. et 6.30 p. m. Mandeville à 8.45 p. m. Milburg, train à 7.45 a. m.; Spanish Fort, tramways à 8 a. m. et 6.30 p. m. Mandeville à 10.15 a. m. Milburg, train à 7.45 a. m. et 4 p. m. Spanish Fort, tramways à 8 a. m. et 6.30 p. m. Prix et horaires journaliers (Excursions, Mandeville et Covington). Mandeville, 50c et Madisonville 75c. Milburg, train à 4 p. m. Marchandise requise tous les jours à la quin de la rue Grand. Louisiana Steamboat & Ferry Co., 802 rue Commerce. Téléphone M. 399.

CHAMPAGNE

LOUIS ROEDERER REIMS. (Créé l'Étoile Comme Garantie). PAUL GELPI & FILS AGENTS. 227 Rue Decatur, Nouvelle-Orléans. Téléphone M. 399.

Mais elle n'était pas la seule à subir le charme d'un premier amour. Pendant que le brillant journaliste Robert était son érudition spéciale et passait en revue les célébrités de la danse qui se sont succédé à l'Opéra de Paris depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours et qu'il accablait le vieux professeur de questions sur les ballerines en vogue à Milan, Naples ou Rome et les différentes écoles de chorégraphie de Pétersbourg ou de Vienne...

Pourquoi suivait-il ses moindres mouvements? Jusque-là, le marquis de Breilles, le beau Roland, l'ami de son père, le baron d'Épinay, et de Robert Fontenay, avait été pour lui un compagnon de plaisir qui se faisait son mentor et son guide dans le dédale des théâtres, des cercles, des courses et du demi-monde. C'était à lui qu'il devait ses entrées chez la Renza qui le regardait comme un grand enfant dont elle aurait accepté la tutelle. Jusque-là, le marquis lui avait été plutôt sympathique et le traitait avec toutes les marques d'une véritable amitié. Placé auprès de la maîtresse de maison, qu'il appelait en riant sa "marquise", à cause des conseils, ma foi, fort sensés qu'elle lui donnait, il voyait le marquis de Breilles s'entretenir d'une façon tout intime avec la jeune Italienne, comme s'il l'eût connue depuis des mois entiers. Il se penchait sur elle et semblait lui prodiguer les protestations et les flatteries. Pourquoi Georges d'Épinay se rapela-t-il ornementalement quelle était la réputation du beau célibataire? Pourquoi lui sembla-t-il l'odieux avec ses prétentions de séducteur renommé, de don Juan de la haute vie, de Lovelace moderne? Pourquoi, oubliant leur liaison, ses relations de famille, sa qualité de client important de la grande banque Fontenay, le prit-il en aversion subite en

saisissant dans les yeux de ce bourgeois des courtes la petite flamme qui révélait le désir naissant, le projet si vite conçu chez ce vieux habitué aux victoires faciles et passé maître dans l'art où il pouvait avoir des rivaux mais pas de supérieurs? En réalité, il était atteint d'un premier accès de ce mal qui s'appelle la jalousie. Jamais encore il n'avait même soupçonné ce qu'il pouvait être. Il en souffrait cependant assez pour se demander à lui-même: — Est-ce que je serais pris à mon tour? Cette fille dont j'ignore le nom, que j'aperçois pour la première fois, cette étrangère se serait-elle emparée de moi au point de me faire oublier tout le reste? La Renza qui l'observait avec attention tout en s'occupant des vieux messieurs décorés qu'elle tenait à ménager, se pencha tout près de son oreille et lui demanda railleusement: — Je crois qu'elle vous plaît, Georges? — Mais... — Avouez donc. — Eh bien oui. — Ne vous en défendez pas, cher ami. C'est une charmeuse. Vous ne serez pas le seul. Bientôt elle plaira à tout le monde. Ce déjeuner fut l'origine de la liaison de la Piccola avec la famille Binoche. Jusque-là elle avait entendu parler d'elle par sa femme de chambre d'occasion. Elle les connaissait à peine.

Après le café, les messieurs graves et les journalistes se dispersèrent, pour leurs rendez-vous d'affaires ou de plaisirs. La jeune danseuse n'avait produit sur eux qu'un effet médiocre. Ces dignitaires de la presse et de l'Opéra se réservaient pour le grand jour du début. La Roselli était trop simple, trop timide, pour les intéresser vivement. Elle n'avait pas sollicité leurs faveurs, attaché assez d'importance à leur protection. Ils étaient habitués à plus de flatteries et d'humilité devant leur importance. — Pas assez de déférence et d'abandon! En somme la débutante n'avait trouvé dans cette réunion, si complaisamment préparée par la Florentine, que deux admirateurs sérieux. Sans paraître les observer, elle n'avait rien perdu de leurs sensations. Quelle femme ne saisis pas au vol, d'un geste ou d'un regard, même inaperçu des autres, le désir qu'elle éveillé? — Mais quelle différence entre eux! Le marquis de Breilles s'était juré de l'avoir pour maîtresse coûte que coûte. Pour lui ce ne serait qu'un souvenir de plus à ajouter aux autres, un joyau dans son écrin. Pour Georges d'Épinay, c'était une impression qu'il n'avait jamais ressentie avant cette rencontre. C'était une adoration mêlée de désirs, une volonté de retirer cette perle de la

circulation, de la soustraire aux intrigues dont elle allait devenir le but, et que la Renza lui annonçait quelques minutes plus tôt en lui disant: — Elle vous plaît... Bientôt elle plaira à tout le monde. Au salon elle fut environnée par l'essaim bourdonnant des trois plus jeunes filles de Binoche. Elles l'accablaient d'amitiés et aussi son vieux professeur. — Nous nous vous voir, vous applaudir. Nous avons une loge pour le grand jour. Quelle joie! Avec elles, elle se trouva tout de suite à l'aise. Elles étaient simples comme elle, et si naturellement bonnes qu'on ne pouvait s'empêcher de concevoir pour elles plus que de la sympathie. De même leur mère, Régina, lui témoignait de même une affection presque maternelle. Elle lui demanda doucement en italien: — N'avez-vous donc plus de parents? Elle secoua la tête et répondit: — Non. — Vous les avez perdus? — Quand j'étais enfant, puisque je ne les ai pas connus. — Et depuis? — Je n'ai eu qu'un ami et un soutien. — Le père Edouard? — Oui... Et aussi avant lui, un pauvre garçon, pas heureux, à qui je pense souvent et que je voudrais bien revoir. — Il s'appelait? — A continuer.